

Woody Allen en concert à la Philharmonie samedi soir

Du New Orleans Jazz avant tout



Photos: Philharmonie

Woody Allen et son New Orleans Jazz Band: une soirée mémorable pour tous les fans

Tom Reisen

En provenance de Bruxelles et en partance pour Paris, Woody Allen et son New Orleans Jazz Band sont passés comme un tourbillon samedi soir à la Philharmonie. Une soirée mémorable pour tous les fans du New Yorkais aux indémodables lunettes noires.

On a plus l'habitude de voir Woody Allen devant ou derrière une caméra que derrière une clarinette et devant un public. Et pourtant, la musique est une constante dans la vie et l'œuvre du cinéaste américain et sa passion la plus dévorante. Elle est pour cet éternel névrosé et pessimiste incurable qu'est Woody Allen une des rares consolations qu'offre la vie humaine. Plus qu'un art, une religion. Avec ses professions de foi et ses excommunications.

Dans „Manhattan“ (1979), porté de part en part par la musique de Gershwin, un personnage énumère les raisons de ne pas désespérer: y figure en bonne

place, juste derrière Mozart, Louis Armstrong dans l'enregistrement de Potato Head Blues. De la musique de Richard Wagner, il fait dire à un autre de ses personnages qu'elle lui donnait envie d'envahir la Pologne. Bel exemple d'humour juif ...

Impossible d'énumérer toutes les références explicites et implicites à la musique en général et au jazz en particulier dans cette œuvre riche d'une quarantaine de films; du deuxième meilleur guitariste (après Django Reinhardt) de tous les temps dans „Sweet and Lowdown“ (1999) au héros de „Zelig“ (1983) qui se fait passer pour le frère de Duke Ellington, les clin d'œil et les hommages au jazz jalonnent l'œuvre cinématographique de Woody Allen. Il est pour ainsi dire consubstantiel au personnage qui, né Allen Konigsberg, emprunte le prénom à l'une de ses idoles, le clarinettiste Woody Herman.

Quoi de plus logique dès lors que de s'adonner activement à sa passion? Clarinettiste depuis l'âge de 15 ans, Woody Allen se produit depuis le début des an-

nées 1970 tous les lundis, au Michael's Pub d'abord, au Carlyle Hotel ensuite. La légende prétend qu'il avait boudé la soirée de la remise des Oscars alors même que son film „Annie Hall“ (1977) avait obtenu quatre récompenses, simplement parce que la cérémonie avait lieu un lundi où il était sur scène.

Dixieland

Le jazz que pratique Woody Allen avec son orchestre est, comme son nom l'indique, le jazz traditionnel de la Louisiane: un jazz de style Dixieland proche des origines, le jazz des parades et des fanfares de funérailles, alternant les rythmes lents et graves et les cadences entraînantes et joyeuses. Ce sont surtout ces dernières que le New Orleans Jazz Band interpréta samedi soir dans le grand auditorium de la Philharmonie plein comme un œuf.

Entre le public et le groupe, le courant est passé instantanément, dès les premiers accords. Tombant son pull au bout de quelques minutes, retroussant ses manches, Woody Allen de son pied gauche se met à battre la mesure aux côtés d'Eddy Davis. Ceux qui étaient venus avant tout pour voir Woody Allen le cinéaste découvrent bientôt un musicien doué, sans facéties excessives, qui met son talent au service de l'orchestre.

N'était ce couinement que Woody Allen arrache par moments à sa clarinette, et qui, sans qu'on sache exactement pourquoi, lui ressemble, on pourrait même oublier que cet homme-là derrière ses grosses lunettes noires est un monstre sacré du cinéma.

„Si vous détestez la musique, regardez mes films“ avait-il lâché au bout de deux chansons pour chauffer la salle avant d'enchaîner avec „Over in the Glory Land“. Mais non, personne n'a détesté la musique.

Deux heures après le début du concert et après deux rappels Woody Allen et son orchestre ont pris congé poliment: „Merci pour le soir“ fit Woody Allen timidement. Des soirs comme ça on en redemande.

-> Woody Allen et le New Orleans Jazz Band seront au Théâtre du Châtelet à Paris le 25 décembre pour deux concerts. Le Figaro Magazine consacre à Woody Allen son hors-série de décembre.



L'homme à la clarinette, très proche des origines du jazz

Lundi littéraire: Patrizia Debicke van der Noot

Ou le genre „polar polaire“

Delia Pifarotti

A l'occasion du lundi littéraire de la semaine passée, organisé par la Bibliothèque et la Commission culturelle de la commune de Differdange, c'est Patrizia Debicke van der Noot qui a bien voulu présenter deux de ses œuvres, accompagnée musicalement par Julien Arpetti.

Patrizia Vanni est née à Florence. Avec son mari, le prince Alessandro Ruspoli, elle a fréquenté les milieux aristocratiques des années 70-80 et elle a beaucoup voyagé. Devenue veuve, elle s'est remariée avec le Luxembourgeois Rodolfo Debicke van der Noot et elle est entrée en contact avec le monde diplomatique.

Etant une femme très dynamique, à la verve bouillonnante et à la plume très productive, elle a toujours aimé écrire, mais ce n'est qu'en l'an 2000 qu'elle s'est mise à l'écriture de romans.

Et voilà déjà que son septième roman sortira sous peu! C'est le genre „polar“ qu'elle préfère. C'est dans les enquêtes policières, dans les suspens qu'elles engendrent, dans la description de personnages suspects et l'agencement des intrigues aux connotations internationales que son imagination fleurit. Elle se documente, bien sûr, et ses contacts avec la police ou de „vrais“ enquêteurs lui donnent les bases pour créer des histoires surprenantes, mais vraisemblables.

De plus, le film rouge qui parcourt toutes ses œuvres, c'est le Luxembourg: ça peut être le nom d'une ville, d'une personne, d'un événement, un morceau de papier écrit en luxembourgeois ... tant de choses d'ici peuvent surgir le long des lignes et elles montent, comme petit signe de gratitude, l'importance du Grand-Duché pour Patrizia.

En effet, elle avoue: „C'est ici que j'écris le mieux! Quand je

veux le faire, je quitte Milan et je viens ici dans mon bureau. Le Luxembourg me donne la tranquillité et l'inspiration nécessaires et c'est pour moi comme une seconde vie.“

Après avoir écrit son tout premier roman en italien et aussi en français, elle a par la suite opté pour l'écriture en italien seulement et confié les traductions en français et en allemand à des traducteurs, pour se concentrer sur la création tout court.

Beaucoup de succès en Italie

En effet, durant la soirée de lundi dernier dans l'ancien bâtiment de la commune de Differdange, lecture a été faite non seulement du livre en français „Une photo venue du passé“ et en italien „Una foto dal passato“, mais aussi en allemand du nouveau roman „Das unvollendete Gemälde“ („Il dipinto incompiuto“).

Le fait d'avoir beaucoup de succès en Italie et d'être bien acceptée au sein des jeunes écrivains italiens, est une grande satisfaction pour Patrizia, qu'elle commente ironiquement ainsi: „Je suis un peu comme un vampire qui suce le sang des autres, dans ce cas: des jeunes écrivains italiens, par lesquels je rajeunis!“

Le musicien Julien Arpetti a su entrecooper harmonieusement les lectures de Patrizia en jouant des mélodies appropriées sur son sax électronique ou sa guitare. L'effet produit par la technique du music looper, qui mémorise et amplifie des séquences musicales jouées en tant que base, donne aux improvisations de magnifiques colorations sonores toujours différentes. Julien a même sympathiquement trouvé un titre approprié à sa dernière pièce: „Polar polaire“ ... vu qu'il faisait quelque peu frisquet dans la salle.

-> www.patriziadebicke.com

Photo: Delia Pifarotti

L'écrivain Patrizia Debicke avec Julien Arpetti

Anzeige

www.ara.lu

Méindeg, den 24. Dezember 2007
17.00-18.30

Bistro
De Feierowend-magazine um Radio ARA
De Koran op Iëtzebuergesch!
Invité: Jean-Michel TREINEN (Iwersetzer)
Mod. Claude Pantaleoni, Fred Kaps
Tech. Joey Thies

103,3 MHz
105,2 MHz

9092

Dënschdeg, den 25. Dezember 2007
20.00 - 21.00

Party Pris
Le carrefour de toute la chanson francophone
mam Michel DEPOULAIN au micro

103,3 MHz
105,2 MHz

9092